

# P.Bodmer LI verso : restes d'un traité médical ou ethnographique?

Autor(en): **Schubert, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **73 (2016)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-587266>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **P.Bodmer LI verso: restes d'un traité médical ou ethnographique?**

*Paul Schubert, Genève*

*Abstract:* Le papyrus Bodmer LI verso provient de la reliure du P.Bodmer XXIII. Présenté ici pour la première fois, le texte – très fragmentaire – permet de reconnaître les restes d'un traité de nature théorique, vraisemblablement de caractère médical ou ethnographique. Ce fragment pose la question de la préhistoire des papyrus Bodmer.

### *Introduction*

Parmi les rares éléments des papyrus Bodmer à n'avoir pas encore été publiés figure un fragment de texte grec inconnu, extrait d'un cartonnage ayant servi à fabriquer la reliure du P.Bodmer XXIII (passages en copte tirés d'Ésaïe 47). Ce cartonnage comprend les éléments suivants:

- P.Bodmer LI recto: table de division de syllabes comportant des mots qui commencent par les lettres ι – κ – λ – μ<sup>1</sup>.
- P.Bodmer LI verso: texte inédit.
- P.Bodmer LII (recto/verso): passage du discours d'Isocrate *À Nicoclès*<sup>2</sup>.
- P.Bodmer LIII recto: traces de lettres.
- P.Bodmer LIII verso: page blanche.
- P.Bodmer LIV (recto/verso): fragment d'un registre foncier<sup>3</sup>.
- P.Bodmer LV (recto/verso): fragment d'un registre fiscal.
- P.Bodmer LVI (recto/verso): fragment d'un registre fiscal.

\* Le présent article constitue le pendant d'une présentation générale faite dans le cadre du colloque «I Papiri Bodmer: Biblioteche, comunità di asceti e cultura letteraria in greco e copto nell'Egitto antico», organisé par Gianfranco Agosti, Alberto Camplani et Paola Buzi (Université de Rome La Sapienza) en 2014. La présentation générale sera publiée dans les actes du colloque; il a paru opportun d'intégrer la publication de ce fragment de papyrus dans une revue à plus large diffusion, tout en limitant les redites dans la mesure du possible. J'adresse mes remerciements à Mme Anna Di Bitonto Kasser qui, il y a bien des années, m'a donné la possibilité de travailler sur ce papyrus. Je souhaiterais aussi remercier le Dr. Nicolas Ducimetière, Vice-Directeur de la Fondation Bodmer, de m'avoir autorisé à publier ce papyrus, et aussi de m'avoir réservé un excellent accueil pour examiner l'original à plusieurs reprises. Mme Stasha Bibic (Fondation Bodmer) a eu la gentillesse de me fournir des images digitales de très bonne qualité. Le travail de démontage du cartonnage de reliure a été effectué par le laboratoire de restauration du British Museum, tandis que la conservation du papyrus à la Fondation Bodmer a été réalisée par Mme Florence Darbre.

1 Cf. A. Di Bitonto Kasser, «P.Bodmer recto LI: esercizio di divisione sillabica», *MH* 55 (1998) 112–118. Le bref catalogue présenté ici est emprunté à cette publication.

2 Cf. P. Schubert, «P.Bodmer LII: Isocrate, *À Nicoclès* 16–22», *MH* 54 (1997) 97–105.

3 Publication en préparation par Jean-Luc Fournet et Jean Gascou.

Le terme «recto» a été appliqué à l'exercice de division de syllabes lors de sa publication parce que l'écriture suivait le sens des fibres; par analogie, on parlera donc ici de «verso», l'écriture étant perpendiculaire au sens des fibres<sup>4</sup>. À strictement parler, il aurait été préférable de parler de faces primaire et secondaire, puisque le P.Bodmer LI semble provenir non pas d'un codex, mais d'un rouleau.

### *Description du papyrus*

Le P.Bodmer LI verso est constitué pour l'essentiel de deux fragments oblongs verticaux qui s'ajustent sur la moitié de leur hauteur sans laisser d'intervalle notable. Sur la partie inférieure, en revanche, il manque un morceau sur une surface d'environ 2 x 9 cm. Comme le relevait l'éditrice du recto, le feuillet dans ses dimensions actuelles mesure 12,7 cm de large et 20 cm de haut; mais il a été découpé pour s'adapter à la reliure du P.Bodmer XXIII, dont les feuillets mesurent environ 13,5 x 21 cm. Le texte est écrit, perpendiculairement aux fibres, tête-bêche par rapport à l'exercice de division de syllabes figurant au recto. Il subsiste les restes incomplets de deux colonnes d'écriture, séparées par une marge intérieure d'environ 1,5 cm. Il n'est pas possible d'estimer la largeur des colonnes car aucune ligne n'a pu être restituée au complet. Les marges supérieure et inférieure ne sont pas conservées, ce qui rend aussi difficile une estimation de la hauteur des colonnes. L'écriture est effacée en de nombreux endroits, vraisemblablement suite au processus par lequel le papyrus a été intégré dans la reliure du codex; le démontage de la reliure a dû lui aussi provoquer des dégâts.

Après le démontage, deux petits fragments détachés ont été placés sous le même verre. L'un d'eux (hauteur 1 cm; largeur 1,5 cm) comporte trois lettres lisibles, de la même main que le texte principal, et peut être facilement remis en place (i 32). L'autre fragment (hauteur 4,3 cm; largeur 0,8 cm) conserve les restes de deux ou trois lettres par ligne sur une hauteur de sept lignes. Il ne s'agit toutefois pas de la même écriture; il ne s'ajuste donc vraisemblablement pas au fragment présenté ici.

Cette feuille de papyrus a dû être découpée dans un rouleau: les deux faces présentent en effet des textes complètement distincts, aussi bien par l'écriture que par le contenu, et il ne subsiste aucune trace d'un texte sous-jacent; nous n'avons pas affaire à un palimpseste. La table de division de syllabes comporte des mots dont l'initiale se situe vers le milieu de l'alphabet; il manque le début et la fin de la table. Quant au texte présenté ici, ce qu'il en subsiste permet de supposer que sa longueur dépassait celle des deux colonnes conservées.

L'écriture, à l'encre noire, a été produite par un scribe professionnel très compétent. Il s'agit clairement d'une copie soignée, dont la qualité de facture trouvera une correspondance dans le contenu, destiné selon toute vraisemblance

4 Pour la définition d'un usage plus strict des termes «recto» et «verso», cf. E. G. Turner, *The terms recto and verso: the anatomy of the papyrus roll* (Pap. Brux. 16, Bruxelles 1978).

à des lecteurs avertis. Les lettres sont toutes séparées et s'inscrivent presque toutes dans un carré ou un cercle (avec les exceptions habituelles que constituent l'*iota*, le *rho* et le *phi*; le *psi* n'apparaît pas). Le scribe a utilisé un calame comportant un mince biseau, ce qui lui a permis de faire varier légèrement l'épaisseur du trait. La base du *delta* comporte des prolongements décoratifs; sa diagonale descendant de gauche à droite commence avec un petit crochet, que l'on retrouve dans le *chi* et le *lambda*. D'autres lettres présentent aussi des boucles qui donnent une certaine élégance au style de l'écriture (notamment *alpha*, *eta*, *kappa*, *mu*, *nu*, *upsilon*). En ce qui concerne l'*upsilon*, il est tracé sans lever le calame, avec une boucle à la base et une forme de cornes de bouquetins. L'*alpha* est tracé lui aussi en une fois, avec une boucle au sommet.

Toutes ces caractéristiques permettent d'associer l'écriture au style appelé «majuscule alexandrine»<sup>5</sup>. Ce style connaît ses débuts au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., mais il évolue pour atteindre son état achevé vers le V/VI<sup>e</sup> siècle dans des textes tels que des lettres pascales. Dans sa phase de développement, il est parfois difficile de dater précisément un spécimen particulier. On pourrait rapprocher l'écriture de notre texte de celle du P.Bodmer II (Évangile de Jean), ainsi que de celle du P.Beatty III (Épîtres de Paul), deux codex produits au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Cependant, des cas plus tardifs semblent offrir une meilleure correspondance. Ainsi, parmi les exemples comparatifs fournis par Cavallo et Maehler (planches 8a–e), les deux papyrus qui présentent la meilleure ressemblance avec P.Bodmer LI verso sont datés respectivement du début du IV<sup>e</sup> siècle et du début du V<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

### *Séquence d'utilisation*

Il devient ainsi possible de proposer une séquence chronologique plausible des étapes d'utilisation du papyrus, jusqu'à la production du cartonnage de reliure. Le recto a été daté par l'éditrice entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle; de plus, comme P.Bodmer XXIII est daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, nous disposons d'un *terminus ante quem* approximatif pour la copie des deux faces du P.Bodmer LI<sup>8</sup>. On aboutit donc au résultat suivant:

- 5 Cf. G. Cavallo, H. Maehler, *Greek bookhands of the early Byzantine period A.D. 300–800* (BICS Suppl. 47, London 1987) 23.
- 6 P.Bodmer II: cf. V. Martin, J. W. B. Barns, *Papyrus Bodmer II: supplément* (nouv. éd. augmentée et corrigée, Coligny-Genève 1962), avec planches. P.Beatty III: cf. C. H. Roberts, T. C. Skeat, *The birth of the codex* (Oxford 1983) pl. III.
- 7 N° 8b: P.Ryl. III 489 + pl. 10 (daté fin III<sup>e</sup>/début IV<sup>e</sup> s. par Colin Roberts, première moitié IV<sup>e</sup> s. par Cavallo/Maehler). N° 8c: P.Ant. I 12 + pl. 1 (daté III<sup>e</sup> s. par Roberts, première moitié ou milieu V<sup>e</sup> s. par Cavallo/Maehler). Pour le second cas, la différence d'estimation entre Roberts et Cavallo/Maehler illustre bien la difficulté à fournir une date précise dans cette phase du développement de la majuscule alexandrine.
- 8 Cf. A. Di Bitonto Kasser, «P.Bodmer recto LI» (cit. supra) 115.

- a) III<sup>e</sup> siècle: un scribe copie le discours d'Isocrate *À Nicoclès* sur un codex (P.Bodmer LII).
- b) III/IV<sup>e</sup> siècle: un scribe copie sur un rouleau, dans le sens des fibres, une table de division de syllabes à but scolaire (P.Bodmer LI recto).
- c) Première moitié du IV<sup>e</sup> siècle: le rouleau est recyclé par un scribe qui utilise le dos (fibres verticales) pour copier le texte qui sera présenté ici (P.Bodmer LI verso).
- d) Seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle: le rouleau est découpé en morceaux. L'un de ces morceaux comporte une partie de la table de division de syllabes correspondant aux mots qui commencent par les lettres ι – κ – λ – μ; au dos se trouve la portion du texte présenté ici. Ce morceau de papyrus est utilisé, avec d'autres dont le P.Bodmer LII, pour réaliser la reliure d'un nouveau codex copte, P.Bodmer XXIII<sup>9</sup>.

### *Contenu du papyrus*

En dépit du caractère fragmentaire du papyrus, et bien que l'encre soit souvent passablement effacée, on peut tout de même dégager divers éléments qui permettront de définir la nature générale du texte. L'usage lexical correspond à de la prose de caractère technique: cf. p. ex. πρ]οβλήματα (i 10); ἀπὸ δημο[κρίων] (i 23). Aucun rythme poétique n'est décelable. La présence de θάλασσαν (i 26) exclut l'attique ancien.

Dans la première colonne, le texte suppose une relation dialectique dans laquelle une personne parle en son nom propre (i 8: βούλωμαι «je veux») et une autre reçoit des injonctions (i 12: ]κρεῖνε, scil. κρεῖνε «tranche»; i 21: πα]ραδέχου «reçois»). En outre, le locuteur principal semble tenir un discours plus général sur des groupes (i 24: ]εύουσιν, ἄνθ[ρω]ποι δέ «ils (...), mais les hommes»); on retrouve un homme plus bas (i 32: ἄνθ[ρω]πος). Le propos est argumentatif, comme l'indique à la fois la tournure ἐ]ν τῷ ὅλῳ πᾶν δο[κι]μασε- «dans l'ensemble, tout évaluer» (i 7) et βούλωμαι ἅμα ἐκ[α]τέροις «je veux (...) à la fois les deux» (i 8).

Les restes de la seconde colonne, quoique fort étroits, livrent quelques éléments d'information supplémentaires. Il y est question de nature (ii 4: φύσεως), d'hommes (ii 6: ἀνθρωπ[ ] ) et vraisemblablement d'une situation requérant des secours (ii 5: βοηθητ[ ]). Par ailleurs, la conjonction de termes relatifs à la déman-geaison (ii 8: δακνιᾶ), à l'automne (ii 8–9: [φθι]λνοπώρῳ) et à la dispersion (ii 10: ἀραιοῦ[ ]cθαι) nous oriente vers un contexte médical (voir commentaire ci-dessous). Il faut enfin constater qu'aucun nom propre n'apparaît dans le texte, ce qui constitue certes une difficulté pour l'identification du texte, mais s'accorderait bien avec un propos de nature théorique.

9 Les autres éléments tirés du cartonnage étant pour l'instant inédits, il n'est pas encore possible de les intégrer dans cette séquence.

Les éléments naturels semblent aussi jouer un rôle dans la réflexion: on trouve en effet une mention de la terre à deux reprises (i 9: γῆς; i 17: γῆς), de la mer (i 26: θάλασσαν), du monde ou de l'ordre (ii 3: κοσμοῦ), et peut-être du soleil (ii 22: ἠλιῶ[ς]).

Tous ces éléments combinés donnent à penser que le fragment comporte les restes d'un traité de nature théorique, dans lequel un locuteur s'adresse à un destinataire et lui expose diverses considérations qui relèvent à la fois de la nature, de la géographie et de l'effet produit sur la santé des hommes. Par le contenu, le fragment rappelle le traité *Airs Eaux Lieux* attribué à Hippocrate<sup>10</sup>. En revanche, le mode locutoire est différent; quant à la langue, elle ne présente aucune trace dialectale, alors que le traité hippocratique est coloré d'ionien.

Avant d'être intégré dans la reliure du P.Bodmer XXIII, le texte présenté ici a connu une existence propre. Il a été copié au dos d'un texte de nature scolaire (exercice de division de syllabes). Le niveau d'érudition que supposent les restes conservés suggère un lectorat bien éduqué, soit dans une école, soit auprès d'un particulier (un médecin?). Il est possible, mais non certain, que le papyrus d'Isocrate – vraisemblablement de nature scolaire lui aussi – ait été lu dans le même contexte avant l'intégration de ces feuilles dans la reliure du P.Bodmer XXIII. Le cas échéant, on pourrait entrevoir en quelque sorte une préhistoire des Papyrus Bodmer, avant que ne se constituent les codex que nous connaissons bien. Divers textes de nature scolaire, utilisés dans un contexte profane, auraient été recyclés pour fabriquer des livres utilisés par des lecteurs chrétiens. La confirmation d'une telle hypothèse ne pourra toutefois se faire qu'avec la découverte de nouveaux indices.

10 Dans son survol des papyrus Bodmer, Laura Miguélez Cavero signale l'existence d'un traité de nature ethnographique ou philosophique qu'elle croit inédit; cf. L. Miguélez Cavero, *Poems in context: Greek poetry in the Egyptian Thebais, 200–600 AD* (Berlin, New York 2008) 220. Il ne s'agit cependant pas de notre fragment, mais du P.Köln IX 359, paru en 2001, qui provient d'un autre rouleau sans rapport avec le texte présenté ici.



## Tentative de transcription élaborée

Col. i		Col. ii
	] . . . [ ]νη[ . ]	
	] . . . α [ . ] . . . [ ]υτ[ . . . ] ος [ . ]ου	των π . . [
	]τουθ[ . ] υ ε[ . . ] ανε[ . . ]εισε	τεαδεξ[
	]υρια . . . δ [ . ]ανο χ[ . ]ανα	κοσμ . η [
5	]ους ερη[ . . ] . . . ως[ . ] ελο	5 φύσεως [
	]τωα μου[ ]εντο[ ]ωου	βοηθητ[
	ἐν τῷ ὄλῳ πᾶν δο[κι]μασε-	άνθρωπ [
	] βούλομαι ἅμα ἐκ[α]τέροις	μι βαρημ[
	] εις γῆς καὶ ε . . . ος . .	δακνιᾶ θ[
10	πρ]οβλήματα . . . ημι	10 νοπῶρω [
	]ν πρῶτον τι ξ . . . οωσα	ἀραιου[σθαι
	]κρεῖνε μο [ . ] . . υτος	οαιτ[
	]σεκουρι δε[ . . . . . ] . . πτυ	δα [
	]άντεγρα [ . . . . . ] . .	κει[
15	]μός ἐστιν . . . [ . . . ]νεπο	15 μιγ[
	] τεματουτο[ . . . ] . . νου	κελ [
	] ιτης γῆς καὶ . . . . . εναυ	νοικ [
	] . . παντω[ . . . . . ]δε	κασε[
	]ανομων [ . . . . . ]τον	εκκα[
20	] . . ναπε [ . . . . . ]μη	20 ρου π[
	πα]ραδέχου η [ . . . ]εμο[ . ]	καιδ[
	] κ[ . . ]ιςελη [ . . . ]νκος	νιον[
	] ν ἀπὸ δημο[σίω]ν καὶ	ηλιω[
	]εύουσιν, ἄνθ[ρω]ποι δὲ	αψυ [
25	]δο εινδ [ . . . . . ]αιπ	25 εχε [
	]θάλασσαν [ . . . ]μερος	σειδ[
	] . . παραβολῶ[ν . . . ] ε . .	λη . . [
	]αγη καὶ μη[ . . . . . ] τ . . ν	εχ [
	]σεικαιθα[ . . . . . ]εν	εδ [
30	? ἐπιτ]ηδεύει κα[ . . . . . ]ταιαν	30 c . . α[
	] . . μενε[ . . . . . ]μεν	δε [
fr. détaché]	ενγ [ . . . ]ἀνθ[ρ]ωπος	με[
	]κη [ . . . . . ]τος	κτη[
	]με[ . . . . . ]γγος δι	μο[
35	]αρου	[
	] . . ων	

## Colonne i

7 δο[κι]μασε-: on pourrait envisager δοκιμάσειας, δοκιμάσειε(ν), δοκιμάσειαν ou δοκιμάσειως; ou encore, avec une coupure plus maladroite, δοκιμάσεις, δοκιμάσει ou δοκιμάσειν. Dans tous les cas, l'auteur propose apparemment d'évaluer un ensemble de possibilités; à la ligne 8, deux termes d'une alternative sont évoqués.

## Colonne ii

5 βοηθητ[ι]: les possibilités de restitution sont multiples. Il pourrait s'agir d'une forme verbale (βοηθήτε, βοηθήται ou βεβοήθηται); d'une forme de l'adjectif βοηθητικός; ou encore d'un composé tel que ἀβοήθητος, αὐτοβοήθητος, δυσβοήθητος ou εὐβοήθητος.

7 βαρημ[ι]: manifestement une forme de βάρημα «poids». Ce mot est précédé des lettres μι, qui autorisent deux interprétations: soit la fin d'un verbe en -μι (1<sup>e</sup> pers. sing.), soit un composé sans parallèle connu de type \*[ή]μιβάρημα «demi-poids», construit de manière analogue à de nombreux composés en ήμι-.

8 δακνιῶ: ce mot pose deux difficultés distinctes: d'une part, s'agit-il de la seconde partie d'un mot composé? D'autre part, avons-nous affaire à un verbe ou à un substantif? Pour répondre à la première question, on trouve chez Hésychius (κ 4734, s.v. κυσοδακνιῶ) une équivalence avec ψωριῶ, ce qui produit le sens «avoir une démangeaison aux parties intimes (féminines)». Cette interprétation trouve une confirmation dans un parallèle attesté par P.Oxy. XXXVII 2811, fr. 5 a+b, 10 (= *Commentaria et Lexica Graeca in Papyris reperta* [CLGP] II.4, 9): κυσοδακνία [. Aux lignes 12–14 du même papyrus, on lit: δίδω[σι]ν αὐτῶι κυσοκνησ[ιῶν] πρωκτ[ο]ψωριῶν «il lui donne d'être démangé du con (...) irrité du cul». Le registre lexical semble apparenté au genre comique. Dans le cas du présent papyrus, on pourrait donc envisager le même composé [κυσο]δακνιῶ «son con le démange». Toutefois, la forme simple serait aussi possible, dans le sens de «est démangé», forme non attestée par ailleurs. Ici, l'usage lexical ne présume pas forcément une coloration comique; un emploi médical, par exemple, pourrait aussi convenir. En ce qui concerne le choix entre verbe et substantif, les éditeurs de CLGP II.4, 9 (p. 91, n. 17) relèvent le fait que le texte transmis par les manuscrits d'Hésychius est κυσοδακνία· ψωρία, qui exige de toute manière une correction: on peut opter pour le substantif (corriger en κυσοδακνία· ψώρα) ou pour la forme verbale (corriger en κυσοδακνιῶ· ψωριῶ). Là aussi, le présent papyrus ne permet pas de trancher.

8–10 φθι]νοπώρῳ [...] | ἀραιοῦ[σθαι: l'adjectif ἀραιοῦ «mince, clairsemé» serait aussi envisageable. Si l'on opte pour l'infinitif, la conjonction des deux termes trouve un parallèle chez Galien, *In Hippocr. aphorismos comm. VII* (vol. 17b, p. 434 Kühn): ἐμψύχεσθαι μὲν γὰρ ἄρχεται καὶ συνάγεσθαι καὶ πυκνοῦσθαι τὰ σώματα τῷ φθινοπώρῳ, χαλαῶσθαι δὲ καὶ ἀραιοῦσθαι τῷ ἡρὶ «Car les corps commencent à s'animer, à se constituer et à se densifier en automne, tandis qu'ils se relâchent et se dispersent au printemps.» Ce parallèle permet d'envisager la description d'un phénomène analogue à celui décrit par Galien. La largeur des colonnes du papyrus étant inconnue, on ne peut pas déterminer si la mention de l'automne doit être directement liée au processus de dispersion, ou s'il faut – comme chez Galien – lier l'automne à une contraction et le printemps à une dispersion. Quoi qu'il en soit, la proximité de ces mots avec la mention d'une démangeaison plaide elle aussi pour un texte lié à un contenu médical.

Correspondance:

Paul Schubert

Faculté des lettres

Université de Genève

UNI Bastions

CH-1211 Genève 4

paul.schubert@unige.ch

